ENRICO NORELLI

LA CRITIQUE DU PLURALISME GREC DANS LE *DISCOURS AUX GRECS* DE TATIEN

QUI SONT LES GRECS ?

Comme Martin Elze l'avait souligné à plusieurs reprises dans sa monographie sur Tatien, la mise en valeur de la notion d'unité est fondamentale pour cet apologiste [1]. Dieu est un, la vérité est une ; là où se manifeste la multiplicité, la différence, c'est l'erreur qui est en train d'agir. Or le lieu par excellence où domine cette erreur est le monde des Ἕλληνες, de ces Grecs auxquels s'adresse le *Discours*, se différenciant, déjà de ce fait, des apologies proprement dites qui, elles, s'adressent en principe à des autorités. Tatien veut être, comme l'a montré Elze, un « héraut de la vérité » («Herold der Wahrheit ») [2]. Or ce qui le caractérise,

1. M. ELZE, *Tatian und seine Theologie* (FKDG 9), Göttingen 1960, *passim*, en particulier p. 36-40 (sur la vérité).

2. ELZE, *Tatian*, surtout p. 45-53, où cette conviction guide la proposition de structuration du *Discours*. Le débat sur le genre littéraire du *Discours* ne s'est jamais épuisé. L'absence de certains traits considérés comme caractérisant les apologies (en particulier de l'adresse à l'autorité impériale et de l'argumentation juridique) ont poussé parfois à ne pas y voir une véritable apologie ; cf.

c'est la persuasion que cette vérité ne peut s'affirmer que par opposition aux Grecs. Qu'est-ce que cela signifie ? Qui sont ces Grecs ?

L'adresse aux Grecs est typique des ouvrages apologétiques chrétiens en grec destinés aux païens en général, comme l'a rappelé, entre autres, A. Schneider, qui compare cette adresse avec celle *ad nationes* de Tertullien [3]. Il remarque que dans ces textes, « l'ancienne antithèse Hellènes – barbares prend un sens nouveau, où l'élément religieux prédomine », de sorte que les barbares « désignent les adeptes du monothéisme, Juifs ou chrétiens » (p. 12). Cependant, dans le cas de Tatien ce jugement demanderait à être différencié, car s'il est vrai qu'à la fin (42,1) il se désigne comme ὁ κατὰ βαρβάρους φιλοσοφῶν précisément en tant que « philosophe » chrétien, au début de son *Discours* l'équivalence barbares = chrétiens ne va pas du tout de soi. Il y a donc un parcours argumentatif dont il faut tenir compte, de sorte qu'il n'est pas inutile d'examiner plus de près la question. Dans un article de 1902, R. C. Kukula avait essayé de montrer que l'opposition entre les notions de Grecs et de barbares, chez Tatien, est religieuse : les premiers seraient les adeptes de la religion grecque, les autres « die Bekenner des Juden-Christentums ». Tatien s'inspirerait de la distinction biblique entre les Grecs = les incirconcis et les Juifs = les circoncis [4].

---

p. ex. S. Di Cristina, *Taziano il Siro. Discorso ai Greci. Apologetica cristiana e dogmi della cultura pagana* (Cultura cristiana antica. Testi), Roma 1991, p. 23-24, qui conclut : « il *Discorso ai Greci* appare come uno strano ibrido di orazione protrettica e di quel discorso di propaganda [...] che va sotto il nome di diatriba » (24). Dans notre perspective, un intérêt particulier revient à la thèse de R. M. Grant, *Greek Apologists of the Second Century*, Philadelphia 1988, p. 115-117, qui pense à un « discours d'adieu », λόγος συντακτικός selon la terminologie de Ménandre Rhéteur, car Tatien dit adieu à la culture grecque.

3. A. Schneider, *Le premier livre* Ad nationes *de Tertullien. Introduction, texte, traduction et commentaire* (Bibliotheca Helvetica Romana 9), Rome 1968, p. 11-17 (à la p. 11, note 8, la liste des titres « aux Hellènes »).

4. R. C. Kukula, « Was bedeuten die Namen ΕΛΛΗΝΕΣ und ΒΑΡΒΑΡΟΙ in der altchristlichen Apologetik ? », in *Festschrift Theodor Gomperz dargebracht zum siebzigsten Geburtstage am 29. März 1902*, Wien 1902, réimpr. Aalen 1979, p. 359-363 (je remercie M. Claudio Zamagni, Lausanne, qui m'a